

UN PRETRE DU DIOCESE SORT DE L'OMBRE :

l'abbé **ELIAS**

A cette époque où ressurgissent un certain nombre, trop grand sans doute, d'affaires sombres de l'occupation sur lesquelles il est impossible au temps d'imprimer sa patine, il nous est agréable de constater que quelques héros de l'ombre voient aussi leur action portée au grand jour. S'il est vrai que pendant ces années sombres de l'occupation il y eut des traîtres et des lâches, d'autres, discrètement dans leur quotidien banalisaient les actes de courage, d'abnégation ou d'héroïsme.



L'abbé Elias avait protégé un instituteur juif pendant 4 mois, un fils de rabbin durant 7 mois, un autre israélite pendant un an et demi. C'est l'un d'eux qui, se rendant en 1991 au Jardin des Justes, se souvint du discret petit curé de campagne limousin.

Cette distinction vise à reconnaître et honorer ceux qui, pendant la guerre, prirent des risques pour protéger les juifs de la déportation. Elle autorise la plantation d'un arbre portant une plaque identificatrice (nom, prénom, nationalité), dans le jardin des Justes.

La remise de la médaille à la famille devrait avoir lieu à St-Auvent même, durant l'été, par de hautes personnalités israéliennes.

Voici une petite réplique limousine à la presse nationale qui a beaucoup (trop) parlé de la « protection » de l'Eglise dans l'affaire Touvier.

Parlera-t-on de la protection de l'Eglise dans d'autres affaires telles celles de l'abbé Elias, pourtant plus nombreuses, mais moins médiatiques. Les exemples pullulent autour de nous.

Le bien ne fait pas de bruit...

cription de son nom sur le tableau installé au jardin des Justes à Yad Vashem. Cette notification a été portée à la connaissance du chanoine Desfarges, actuel curé de St-Auvent, par le directeur du département des Justes par lettre du 24 mars 1992.

L'ABBÉ ELIAS (Ancien curé de Saint-Auvent)

Le Sillon de mai annonçait que la médaille des Justes avait été décernée à l'abbé Paul Elias et à sa mère le 22 février 1992 par la « Commission des Justes », chargée, à Jérusalem, de conserver et d'honorer la mémoire de ceux qui s'étaient dévoués pour sauver les Juifs de la persécution durant la guerre 1939-1945.

Pourquoi et comment cette reconnaissance 50 ans après les événements ?

La lettre ci-dessous, adressée au successeur du curé Elias, fournit les explications de façon précise et émouvante.

M. A. HOFMANN,
6, rue de la Coussaye
95880 Enghien

Monsieur le chanoine,

« ... Lorsque pour la première fois, l'an passé, en juin 1991, j'ai pu me rendre en Israël où il me restait des tantes très âgées, j'ai consacré à une visite exhaustive, au mémorial Yad Vashem, la quasi-totalité des deux journées passées à Jérusalem.

En voyant les jardins, les stèles et l'institution entière consacrés aux « Justes parmi les Nations », ceux qui s'étaient illustrés en aidant les persécutés, j'ai aussitôt pensé à ceux qui m'avaient caché et protégé moi-même. Deux personnes l'avaient fait d'une façon absolument désintéressée et méritaient vraiment, m'étais-je dit, de figurer parmi ces « Justes », c'étaient Mme Elias et son fils l'abbé Elias.

Le directeur du département des Justes m'a encouragé à poursuivre mes démarches en m'assurant que les médailles et diplômes seraient remis aux descendants, à la commune, à la paroisse des disparus et que l'excitation de ceux qui ont fait le bien, tandis que beaucoup d'autres pratiquaient le mal, servirait d'exemple.

Depuis 1940 j'étais réfugié avec mes parents à St-Victurien. En août 1943, j'ai été envoyé au titre du STO à Barsanges (Corrèze) comme tourbier. C'était donc acceptable.

Mais quelques jours plus tard, mon père a entendu dire par le réseau de résistance AS que nous allions être envoyés sur l'Atlantique pour contribuer à construire les fortifications Todt. Cela changeait tout ! Un émissaire de l'A.S., M. Benoît, de St-Victurien, est venu m'avertir et m'a aidé à m'évader. Grâce à M. Benoît, j'ai connu Mme Elias de Cussac qui n'a pas hésité à m'héberger chez elle de septembre 1943 à avril 1944, cela fait bien sept mois.

Mme Elias m'hébergeait gratuitement et ma situation de clandestin m'empêchait de faire aucun travail, ce qui pour contribuer tant soit peu aux dépenses. Pendant tout ce temps,



je suis resté cloîtré dans une petite mansarde et personne ne devait soupçonner ma présence. Mme Elias savait que j'étais réfractaire et juif, ce qui impliquait un risque majeur pour elle si j'étais découvert. Elle hébergeait, en même temps un autre réfractaire : votre cousin, Simon Pouméroulle, avec qui j'ai toujours conservé le contact. Lui et moi devions être cachés à tout visiteur, nous ne descendions que pour les repas et si quelqu'un sonnait à la porte, nous disparaissions vers l'arrière !

En plus, Mme Elias gardait chez elle une petite fille juive d'une dizaine d'années, Denise Sternberg, qui elle, ne se cachait pas. Elle allait à l'école au su de tout le monde ; seule son identité véritable était tenue secrète.

C'est donc chez Mme Elias que nous avons été accueillis le plus longtemps. Mais à deux reprises, nous avons dû passer quelques jours tous ensemble chez l'abbé Elias, une fois pour les fêtes de Noël, une autre fois parce qu'il était à craindre que des voisins nous aient vus à Cussac : il était difficile de vivre

Nous pouvons annoncer qu'après entente entre les autorités compétentes, la cérémonie de la remise des médailles et diplômes est définitivement fixée au dimanche 25 octobre après-midi. Elle se déroulera à St-Auvent selon le cérémonial qui sera publié dans le journal d'octobre.



des mois sans faire ni bruit, ni lumière, en plein centre d'un bourg !

L'abbé Elias nous a accueillis au presbytère dans les mêmes conditions que sa mère : gratuité totale, clandestinité complète, danger d'être vus d'où danger pour lui d'être impliqué. Bien entendu, les transports de St-Auvent à Cussac et vice versa se faisaient à pied, la nuit. Cela ne suffisait pas : pendant notre séjour l'abbé a accueilli en plus M. Sternberg (le père de Denise) et un jeune réfractaire limousin du nom de Morange.

Le comble de la témérité a été atteint lorsque le curé a dû accueillir au presbytère, plusieurs jours de suite, un cours d'économie ménagère organisé par les jeunes filles du pays.

Tous les clandestins étaient alors groupés dans une seule pièce d'où ils ne sortaient pas et personne n'a soupçonné leur présence !

... Les relations avec l'abbé et avec sa mère étaient empreintes de franchise ; ils n'ont jamais cherché à nous convertir ; nous discutons librement et j'avais compris que si l'abbé confiait parfois que les contraintes que l'Eglise imposait à ses prêtres étaient dures, c'était la preuve qu'il s'y conformait strictement. Chez l'abbé, le repas du vendredi soir prenait un aspect œcuménique : après que l'abbé eut récité le « Bénédicité », je chantais le « Quidouch » (prière de sanctification du Sabbat). Parmi les autres convives, les croyants participaient, les non-croyants se contentaient d'écouter.

Tout cela illustre la tolérance de l'abbé Elias, son abnégation, son désintéressement total.

En avril 1944, mes parents ont pu me procurer une fausse carte d'identité avec laquelle je suis allé travailler aux champs puis dans une usine avant d'entrer dans la Résistance active puis dans l'armée régulière.

A. HOFMANN

HOMMAGE DE RECONNAISSANCE A NOTRE BIENFAITEUR

Depuis la libération de Limoges, en août 1944, ensuite après le décès de M. l'Abbé Elias en 1955 et tout récemment, la presse régionale a commenté certains événements qui se sont déroulés à St-Auvent, pendant la dernière guerre, avec l'aide courageuse de M. l'Abbé Elias et de sa maman qui exposaient journellement leur vie au danger.

Cependant, la presse n'a jamais cité le nom de son frère Emile et son épouse, tous deux employés des pompes funèbres à Limoges, qui coopéraient avec nous.

Les faits cités par la presse: l'hébergement des officiers polonais et tant d'autres au presbytère de St-Auvent, transport des aviateurs alliés, parachutages, etc., ont réellement existé, mais pas comme la presse les a présentés, et c'est pour cette raison que j'ai répondu au chef d'empressement à M. le Chanoine Desfarges, qui m'a demandé de faire une déclaration concernant les activités de M. l'Abbé Elias et de sa famille pendant cette période troublée.

Il est probable que M. l'Abbé Elias aidait tous les mouvements de Résistants qui avaient besoin de lui, mais moi je veux parler de l'organisation polonaise de lutte avec l'ennemi (plus tard appelée *Wzrost Monica*) dont il était responsable pour la Haute-Vienne et possédait le droit de secteur à Confolens - Chauvigny et Levroux, dans l'Indre.

Notre organisation étant très active dans toute la France (y compris la zone occupée) a connu de très nombreuses arrestations et déportations, surtout après le procès qu'on appelait « Le procès des terroristes polonais d'Alsace », la massacre des élèves du lycée polonais de Villars-de-Lens, dans l'Aisne (œuvre de Claud Barthelet appartenant aux familles de nos membres).

Un commandé à recevoir l'arrivée de nos agents qui étaient menacés d'arrestation.

Nous étions très organisés et commandés par des officiers qui entraînaient l'Armée française de 24.500 hommes, très entières, accourus de tous les coins de France pour combattre l'ennemi qui venait sur le sol de France.

Un grand état composé de Français engagés uniquement, certains au grand bien connus, qui étaient de retour dans leur patrie après la guerre terminée.

Il y avait beaucoup de Français qui étaient venus de tous les coins de France pour combattre l'ennemi qui venait sur le sol de France.

L'opération de parachutage, qui devait durer au maximum une demi-heure, s'est prolongée jusqu'à l'aube. Cela a

Pour cette raison, j'ai fait un jour des confidences à M. l'Abbé Elias, avec qui je sympathisais beaucoup, le croyant plus digne que moi d'obtenir l'aide et la bénédiction pour la réussite de ma mission: je lui ai demandé de m'assister. Il n'était pas surpris du tout et m'a répondu oui.

Son presbytère est devenu un lieu de refuge pour de très nombreux Polonais qui transitaient par là pour être dirigés ensuite dans d'autres secteurs où ils continuaient le combat. On leur fournissait des papiers d'identité, les cartes d'alimentation comprises, (vrais ou faux) pour ne pas compliquer le travail de la gendarmerie qui était très tolérante.

L'approvisionnement en produits alimentaires nous posait de graves problèmes car il fallait nourrir tout ce monde, et notre organisation était pauvre.

Depuis toujours, les repas pour M. l'Abbé Elias étaient confectionnés par Mlle Allegraud, la tante de mon épouse, qui était gouvernante au château de St-Auvent. C'est elle qui s'est chargée volontairement de s'occuper de nos protégés, mais dans son petit panier elle ne pouvait pas porter beaucoup à la fois, et faire plusieurs tours aurait éveillé les soupçons. C'est pour cette raison que, bien souvent, M. l'Abbé Elias ne mangeait pas; il ne partageait pas comme Saint-Martin mais donnait sa part tout entière.

Il serait difficile de définir le nombre de tous ceux qui ont bénéficié de l'hospitalité du presbytère, clandestinement, échappant ainsi aux griffes de leurs poursuivants.

Notre poste émetteur a souvent travaillé au presbytère pour établir des liaisons entre notre Quartier Général, qui se trouvait tantôt à Lyon tantôt à St-Etienne, avec nos autorités de Londres.

Le parachutage qui a eu lieu la nuit du dimanche au lundi de Pâques 1944 était très important et bien préparé depuis longtemps. Nous avions reçu deux hommes appartenant au commando suicide et beaucoup de matériel de transmission indispensable à l'approche du débarquement. Si le premier quadrimoteur a bien et vite largué sa cargaison, le deuxième a fait des tours supplémentaires en prenant de la hauteur et, au largage, n'a pas respecté la ligne des signaux lumineux; nous avons appris par le parachutiste qui se trouvait dans cet avion que l'altimètre ne fonctionnait pas — et le pilote avait peur d'accrocher les arbres.

Quant au parachutiste, il a atterri sur un châtaignier, et nous avons eu toutes les peines du monde pour le sortir de cette fâcheuse position. Les containers se sont éparpillés sur une très grande distance, l'un est tombé dans l'étang de La Pouge, l'autre dans la cour d'une ferme de la Poche-Besse.

L'opération de parachutage, qui devait durer au maximum une demi-heure, s'est prolongée jusqu'à l'aube. Cela a

parce que les deux hommes qui devaient être éloignés du lieu de parachutage se sont trouvés le lendemain au presbytère, pendant que plusieurs dizaines de gendarmes passaient au peigne fin la bourgade de Saint-Auvent et les alentours.

Une fois de plus, le parapluie de la mystérieuse protection que tenait au-dessus de nous M. l'Abbé Elias a fait son effet. Quand j'ai appris la présence des gendarmes, je suis venu sur la place saluer l'officier qui commandait la section en lui demandant ce qu'il se passait (nous nous connaissions très bien); je lui ai parlé de mon métier ingrat parce que même pendant les fêtes de Pâques il ne pouvait pas rester avec sa famille, il m'a répliqué que j'avais la tête de quelqu'un qui n'avait pas dormi de la nuit! En nous serrant la main, j'ai compris que tout irait bien. De cette rencontre j'ai tiré la conclusion que l'audace et le culot ne servent pas seulement la vilénie, mais de bonnes et nobles causes. Ce n'est que le lendemain que les deux parachutistes sont partis vers leur destination, conduits par un agent de liaison. Quelques jours après, ils ont accompli leur mission dans la région lyonnaise, après quoi ils ont été pris et exécutés sur place par les Allemands.

Un dimanche matin, mon épouse, à son retour de la messe, a eu la surprise de trouver assis sur le banc devant la maison deux aviateurs alliés qui l'ont saluée avec beaucoup de courtoisie en lui tendant un bout de papier chiffonné sur lequel était inscrit le nom de Joseph. Elle savait bien qu'il était Joseph car je la tenais au courant de tout pour qu'elle sache que faire en mon absence; ce Joseph était un de mes agents qui avait envoyé ces deux aviateurs pour les protéger. Elle a tout de suite compris que c'étaient des Canadiens appartenant à l'équipage d'un bombardier abattu par la D.C.A. allemande quelques jours auparavant, dont on parlait beaucoup dans la région.

Elle a signalé leur présence immédiatement à M. l'Abbé Elias, qui a dit de les conduire chez lui à la nuit tombée et que j'aillie le voir sitôt de retour.

Le lendemain, de bonne heure, nous les avons embarqués dans la voiture de M. l'Abbé Elias. Nous avons pris la direction d'Oradour-sur-Vayres, où nous avons eu un premier contrôle de gendarmerie; les gendarmes nous ont fait signe de continuer notre route sans inspecter le véhicule. Un deuxième contrôle de gendarmes a eu lieu après Cussac, dans les mêmes conditions. Finalement, nous sommes arrivés au camp de Saint-Scaux en Dordogne, où nous avons laissé les deux Canadiens, en uniforme et armés. Et de là, par l'intermédiaire d'un réseau, ils devaient être convoyés en Angleterre pour rejoindre leur unité.

M. l'Abbé Elias a retrouvé son sourire en disant que la soutane était le meilleur des

les circonstances. Mais quand nous avons embarqué les Canadiens, il s'était adressé à moi en me disant: « Si votre présence est indispensable ailleurs, je le ferai tout seul ». Je lui ai répondu que c'était surtout à moi qu'ils avaient été confiés. Cet homme s'exposait journellement au danger pour protéger les autres, en se sous-estimant parce qu'il disait souvent: « Je suis moins utile sur terre que n'importe qui », et que « le Bon Dieu était bien en peine le jour où il m'a fait prêtre ».

Il a effacé de son vocabulaire le mot « orgueil » qu'il a remplacé par « humilité », en disant que le vide qu'il ferait après sa disparition ne serait pas difficile à combler.

Il y a deux hommes qui ont marqué ma vie: mon père et M. l'Abbé Elias. Le deuxième a consolidé en moi ce que le premier m'avait appris.

C'est à Saint-Auvent que j'ai passé la plus importante période de ma vie, c'est ici que j'ai connu ma femme — avec laquelle j'ai vécu 46 ans — et c'est ici que j'ai fait la connaissance de M. l'Abbé Elias. En coopérant avec lui, j'ai été encouragé par la pensée que c'était le prolongement du pacte d'assistance mutuelle qui a été signé pour la première fois entre la France et la Pologne en 1500, renouvelé par la suite plusieurs fois et le dernier en date en 1921, le 17 mars, modifié selon les circonstances et pas toujours à notre avantage.

De ma part, c'est une modeste contribution dans les efforts communs, pour abrégé le plus rapidement possible la durée de cette guerre.

Les gens me demandent s'il est possible que tant de choses aient pu avoir lieu dans une si petite bourgade comme St-Auvent. Je leur ai dit oui. Notre succès, nous le devons à la discrétion des habitants qui voulaient un respect illimité à leur curé, à la discipline de nos protégés qui appliquaient strictement les consignes qu'on leur donnait, et à la tolérance de la gendarmerie.

Quant à M. l'Abbé Elias, il a

transformé son presbytère en ambassade de Dieu qui était inviolable. C'est lui qui était notre Pontife en nous mettant sous la protection de la Sainte Vierge, en disant que sous son grand manteau bleu il y a la place pour tous ceux qui ont besoin de sa protection.

En reconnaissance des services rendus, sur ma proposition, le colonel Daniel Zdrojewski, délégué du ministre de la Défense nationale polonaise en France, est venu au presbytère de St-Auvent pour décerner à M. l'Abbé Elias la croix de Vaillance de l'armée polonaise. Mlle Héloïse Allegraud était décorée de la croix du Mérite en bronze.

Mais sitôt la Libération arrivée, une désagréable surprise nous attendait: on a réquisitionné la voiture de M. l'Abbé Elias, une vieille guimbarde qui marchait au charbon de bois — et chaque fois qu'il voulait la mettre en marche, il mouillait sa chemise... cette guimbarde qui a transporté tant de malheureux pour qu'ils ne tombent pas entre les griffes des bourreaux, cette même guimbarde qui a amené une nuit à l'hôpital de Limoges un enfant en danger de mort, parce que les ambulances étaient rares.

Ceux qui ont fait cela, parce que la soutane ne leur plaisait pas, auraient dû penser que sous cette soutane battait un cœur d'un grand citoyen et patriote, qui supportait mal l'invasion de sa Patrie et, peut-être pour différentes raisons de ce genre, a cessé de battre prématurément.

Il y a 37 ans que M. l'Abbé Elias nous a quittés, mais l'œuvre grandiose qu'il a entreprise, l'œuvre de la reconnaissance envers la Mère de Dieu, continue à se développer selon le programme qu'il avait établi. Parce que la providence nous a envoyé un très digne successeur à sa place, en la personne de M. le Chanoine Desfarges, vénérable Chapelain du Sanctuaire de Notre-Dame de la Paix. Que Dieu nous le garde longtemps!

André ZEGOTTA



LA MÉMOIRE DE L'ABBÉ PAUL ÉLIAS HONORÉE



Une foule considérable s'était réunie dimanche, pour rendre hommage à l'abbé Paul Elias, curé de la paroisse de 1939 à 1955, qui a été au presbytère des révérends pères, les sauvant sans d'une mort atroce.

Cette cérémonie s'est déroulée à l'initiative de l'Association France Israël, en présence de M. Kéna, conseiller politique à l'Ambassade d'Israël à Paris, et de nombreuses autorités civiles, militaires et religieuses de la région.

Après une messe célébrée en l'église de Saint-Auvent, un dépôt de gerbes au Monument aux Morts, M. Kéna, a remis la médaille des Justes à la famille de l'abbé Elias.

Monsieur Louis Raymond, Maire, dans son discours, a rappelé la tâche exemplaire accomplie par le père Elias.

Tandis que Monsieur Lallat, sous-préfet de Rochechoart, prononçait cette allocution :

« Je remercie vivement ses organisateurs, particulièrement la Municipalité de Saint-Auvent, et l'Association France-Israël.

Au nom de l'Etat, du Gouvernement et du Préfet de Région, je tiens à dire aux représentants de l'Etat d'Israël et du département de Yad Vashem, combien nous sommes émus et flattés par ce geste qui va servir d'exemple et honorer la mémoire de notre concitoyen l'abbé Paul Elias.

Transmettez, si vous le pouvez, Monsieur le Conseiller, si vous êtes remerciements aux autorités de votre pays et l'expression de toute notre gratitude. La Bible recommande, avec beaucoup de sagesse, de ne louer personne avant qu'il ne soit mort.

L'abbé Elias est mort depuis 37 ans et il demeure toujours parmi nous un exemple, ce qui nous incite à aujourd'hui à exalter sa mémoire. C'était assurément un homme de lumière, une personnalité rayonnante de droiture et de bonté. Comme disait Georges Bihault en parlant de Jean Moulin : « Il était rayonnant de sagesse et de cœur. »

C'était un homme de lumière avec lui ce que cela peut signifier dans des périodes de ténébrisme comme celles de la 2^e guerre mondiale.

C'était un homme de lumière comme on voudrait qu'il y en ait davantage. Il n'a pas commis de grands exploits. Il a mis en pratique sa foi chrétienne et il a vécu en aimant et en respectant ses semblables.

L'aveuglement dit : « on ne peut être juste si on n'est pas humain. »

Humain, l'abbé Elias l'a été, profondément, intérieurement.

Ce qu'il a fait, beaucoup d'autres l'ont fait, croyants ou non croyants.

S'ils se sont opposés à la barbarie nazie, c'est parce qu'ils ne pouvaient admettre qu'on s'attaque ainsi à l'homme, qu'on cherche à le salir, à l'aveilir, à lui faire perdre à la fois sa vie et son âme.

L'esprit de résistance qui les a animés, c'était un élan d'indignation devant la négation de qui fait l'essence même de l'être humain.

Lorsqu'un est placé dans ce type de circonstances, la résistance devient un devoir sacré. Comme l'a dit Georges Bernanos : « une société meurt quand elle perd sa faculté d'indignation. »

Aujourd'hui, ce qui est capital, c'est de faire en sorte que cet esprit de résistance puisse renagir très vite, en situations où chez nos enfants, si par malheur notre société devait de nouveau retrouver la barbarie sur son chemin.

Nous allons écouter ensemble maintenant le chant des partisans, symbole, de cet esprit de résistance.

Cette musique et ce chant émuants évoqueront pour nous le souvenir de l'armée des ombres :

- des combattants de la résistance, glorieux ou inconnus,

- mais aussi de ces hommes, de ces femmes, de ces enfants qui ont résisté sans armes, par leur seule force morale.

- et puis de la longue cohorte des déportés, des fusillés, des torturés, battus à mort, mutilés, brisés, martyrisés, mais dont les yeux, avant de se fermer définitivement, brûlaient encore de cette petite flamme de l'espérance.

« Vous chantiez, compagnons, et dans la nuit la Liberté vous écoutait. »



L'Etat d'Israël rend hommage à l'Abbé Paul ELIAS, ancien curé de St-Auvent



« L'Abbé Elias était un vrai fils d'Abraham » devait dire le descendant d'un Rabin sauvé de la mort en 1943-44, par l'ancien curé de St-Auvent. Nombreux furent les témoignages qui apportèrent lumière et coloration à l'hommage unanime rendu à ce curé de campagne limousine, qui, au péril de sa vie, a su protéger, venir au secours et sauver ceux qui étaient en danger au cours de cette sinistre période de guerre... Il fut le salut de nombreux juifs, traqués et poursuivis, qui trouvèrent refuge au presbytère de St-Auvent.

C'est pour ces nobles et courageuses actions qu'une cérémonie à la mémoire de l'abbé Paul Elias, décédé en 1955, a été voulue et organisée à l'initiative de l'Association Franco-Israélienne et de l'actuel curé de St-Auvent, M. le chanoine Desfarges. Cette après-midi de ce dimanche 25 octobre 1992 fut empreinte d'une très grande dignité et d'une intense émotion. Avec la présence d'une foule venue tout particulièrement de St-Auvent, bien sûr, mais aussi de St-Cyr (dont il fut le dernier curé résidant) et de Cognac-la-Forêt, (les trois paroisses sur lesquelles il exerçait son ministère), avec les nombreux amis qui l'ont connu dans leur jeunesse et qui en gardent un religieux souvenir, l'Etat d'Israël avait délégué M. Moshe Kihni, conseiller politique à l'ambassade d'Israël à Paris.

Les plus hautes autorités départementales, régionales et locales étaient présentes ainsi que les personnalités et autorités militaires et religieuses.

M. l'abbé Blondel, vicaire général, les accueillait tous au nom de Mgr Soulier, évêque de Limoges, retenu à l'assemblée plénière des évêques de France à Lourdes, dans cette église de St-Auvent, « dans son Eglise, là où il venait adorer son Dieu, le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob ». Au cours de l'hommage, M. le Vicaire général devait souligner que « c'est dans le cœur de chacun que se prend la décision d'être un juste ».

Après la brève et priante cérémonie à l'église, M. Moshe Kihni déposait une gerbe aux couleurs de l'Etat d'Israël, au pied du Monument aux morts de la commune alors que retentissaient les hymnes nationaux des deux pays joués par la fanfare de l'Etoile Bleue de St-Junien.

Ce fut ensuite, au parc St-Expédit les longs témoignages apportés par certains de ceux qui doivent vie-sauve à l'abbé Elias. Le dernier numéro du « Sillon » en a déjà rendu compte, le prochain de décembre donnera celui de M. Poumroulie.

La cérémonie se terminait par la remise de la médaille de Justice, la distinction civile la plus élevée de l'Etat hébreu à deux parents de l'abbé Elias, M. Morange et Mme Lavergne.

Ce sont les premiers mots latins d'un refrain chanté autrefois en période de l'Avent, qui reprend une prophétie d'Isaïe : ils disent ceci : « Cleux, versez votre rosée et que les nuées fassent pleuvoir le juste ».

Devant le très mauvais temps qui a accompagné les cérémonies, il est permis d'y voir un « coup d'œil » malicieux du bon père Elias. Il n'aimait pas les honneurs ; rappelons pour mémoire que les plus hautes autorités alliées ont eu toutes les peines du monde à lui remettre les très importantes distinctions militaires qui lui furent remises non sur la place publique, mais dans sa salle à manger en présence des seuls officiers et de sa mère qui fut associée à l'hommage rendu dimanche dernier et qui, elle aussi, a bien mérité des honneurs faits à son fils.

Si ces imposantes cérémonies ont rappelé, fort justement, les mérites de l'Abbé Elias, peut-être a-t-il voulu, du haut du ciel, et à sa manière, nous rappeler qu'il était vraiment ! et cela n'a pas échappé à ceux qui l'ont bien connu.

Une journée grandiose à Saint-Auvent

Lorsque, il y a 50 ans, M. l'abbé Paul Elias cachait des armes et des munitions, hébergeait secrètement des juifs, des réfractaires, des soldats alliés et des résistants, l'idée de recevoir un jour une décoration pour cela ne lui effleurait même pas l'esprit. A plus forte raison une décoration de l'Etat d'Israël créé seulement en 1948.

Lorsque, il y a quelques mois, M. le Maire de Saint-Auvent, son Conseil municipal, l'association France-Israël et M. le Curé de Saint-Auvent fixaient au dimanche 25 octobre la cérémonie officielle au cours de laquelle le représentant de l'Etat d'Israël remettrait à ses plus proches parents la médaille des Justes, ils ne savaient pas que les trois plus hautes personnalités invitées ne pourraient être là en personne, ce qui enleva du lustre à la manifestation, et que ce jour-là, il pleuvrait du matin au soir...

Ce fut malgré tout une belle fête où se retrouvèrent dans l'émotion du souvenir les anciens paroissiens de l'abbé Elias qui, sans partager ses secrets, l'ont aidé ne serait-ce que par leur discrétion.

A 14 h 15, les cloches de l'église sonnent à toute volée, c'est le signal du début des cérémonies.

M. Moshe Kin'Hi (prononcer Kin-She) conseiller à l'Ambassade d'Israël à Paris, traverse la place de l'église en direction de la mairie. Les enfants des écoles agitant des petits drapeaux israéliens et français, les 12 porte-drapeaux des associations d'anciens combattants lui font une haie d'honneur.

Sur le perron de la mairie, récemment rénovée, il est accueilli par M. Louis Raymond, maire de la commune. Au rez-de-chaussée ont lieu les présentations des membres de la famille de l'abbé Elias et des témoins : Mme Klein, MM. Hofmann, Pomerouille, Zegota.

Au premier étage, M. le conseiller Kin'Hi salue les autorités civiles et militaires :

M. Jean-Yves Lailart, sous-préfet de Rochechouart, représente M. le Préfet de région, le gouvernement et l'Etat français, M. Peyronnet, député, président du Conseil général, M. Domerlat, sénateur, M. Basse, vice-président du Conseil régional, les conseillers régionaux et départementaux, le colonel, représentant le Général commandant la 16^e division d'infanterie et la circonscription militaire de Limoges, le colonel commandant le groupement de gendarmerie de la Haute-Vienne, M. Thierry, conseiller à la Cour d'appel de Limoges, les conseillers municipaux de Saint-Auvent.

Après avoir signé le livre d'or, M. Moshe Kin'Hi, accompagné de M. le Maire suivi de toutes les personnalités, se dirige vers l'église.

Après une courte réflexion mes parents eurent un grand espoir en leur curé, l'abbé Paul Elias. Contacté immédiatement, il accepta sans condition. Mais aussitôt surgit un gros problème : le carburant ! car pendant l'occupation le carburant était rare et précieux.

L'abbé connaissait bien des gens qui en avaient mais il se heurta chaque fois à un refus, même si la santé d'un enfant en dépendait. Alors, s'arrachant les cheveux, trépanant de rage et d'impatience car le temps pressait, il mit du pétrole — tant pis pour le moteur — pour aller à Saint-Laurent-sur-Gorre où là il obtint du carburant pour filer à Limoges.

Grâce à son grand cœur je pus alors être soigné et la maladie, c'était la polio, fut enfin vaincue. Je ne serais pas handicapé à vie.

Je garde une immense reconnaissance à cet homme si dévoué face aux épreuves des autres. Mon « histoire » n'est sans doute qu'une parenthèse parmi tant d'autres dans sa vie.

Paul F...

VOUS AVEZ DIT « GRANDIOSE » ?

Le lundi 26 octobre, lendemain de la remise de la médaille des Justes au curé Elias par M. Moshe Kin'Hi, représentant de l'Etat d'Israël, une personne venue d'un département voisin pour la circonstance me rend visite dans la matinée. Après de brèves salutations je lui demande avec empressement : « Votre impression sur la journée d'hier ? ». Elle me répond par un seul mot : « grandiose ». L'après-midi je pose la même question à une personne de la commune ; réponse en trois mots : « Ce fut grandiose ».

J'ai été surpris par ces deux réponses rapides et identiques. Où situer le « grandiose » dans une journée où la pluie battante et froide poussée par un vent violent n'avait cessé de tomber du matin au soir et avait apparemment tout gâché ?

Le compte rendu ci-dessous, par le rappel de ce que 500 ou 700 personnes ont vu, entendu et ressenti, nous permettra de comprendre comment cette journée mémorable vécut à Saint-Auvent fut « grandiose ».

E. Desfarges.

HOMMAGE A NOTRE BIENFAITEUR

Le 25 octobre nous avons appris des choses étonnantes sur l'action du Père Elias ; elle n'empêcha jamais le service et le soin généreux de ses paroissiens, le témoignage ci-dessous (il en viendra d'autres) en fournit la preuve.

En 1943, j'avais 4 ans, j'habitais avec mes parents au Moulin du Pont, lorsque je fus atteint d'une maladie grave, très peu connue, voire inconnue à cette époque.

La jambe gauche paralysée et repêlée sur la jambe droite, je suis resté allité pendant 6 mois. Je tiens certains souvenirs de mes parents aujourd'hui décédés, mais d'autres me sont restés très précis et toujours présents.

Je revois les visages des médecins penchés sur mon petit lit, perplexes, impuissants devant le mal. Douze m'ont examiné successivement et c'était toujours la même question : mais quelle est donc cette maladie ? Il faudrait l'emmener passer une radio à Limoges sans plus attendre ; peut-être que là-bas, ils trouveraient. Limoges !... Mais comment y aller sur le champ, en 1943 ?



A suivre dans le prochain "SILLON" J.-G. GABIRON

Paroisse Saint-Sauveur

Saint-Auvent

In mémoriam

En souvenir de la journée grandiose vécue à Saint-Auvent le 25 octobre 1992; pour que les aînés n'oublient pas les années noires de l'Occupation nazie et glorieuses de la Résistance, qu'ils vécurent, et pour que les jeunes générations soient mieux informées de l'histoire de notre petite patrie, avec des événements tantôt honteux et tantôt héroïques, ce numéro du « Sillon » publie, comme il avait été annoncé, quelques extraits, hélas trop brefs, des principaux discours qui furent prononcés au parc Saint-Expédit en présence de plus de 500 personnes, stoïques sous une pluie battante poussée par un vent violent. Ces textes intéresseront particulièrement ceux qui, à cause de la tempête, ne purent rien voir ni entendre de l'événement mémorable qui se passait chez nous. C'est une belle page de notre histoire.

F. DESFARGES.

DISCOURS DE M. LOUIS RAYMONDAUD MAIRE DE SAINT-AUVENT (extraits)

L'Etat d'Israël vient d'exprimer sa reconnaissance à l'abbé Paul Elias, simple curé de campagne qui fut un grand patriote et un grand résistant... Paul Elias, qui fut un grand patriote doublé d'un cœur comme on en trouve que très rarement, n'a jamais hésité à aider son prochain, à tenir le bien alors que d'autres se pressaient à faire le mal.

Il savait ce qu'il risquait en accueillant des juifs et des résistants, mais sa vie à lui, lui importait peu. Ce grand humaniste se précipitait à pratiquer la fraternité, la paix.

Je remercie M. et Mme Raymond, M. Simon Pournelle, et présentement, d'avoir fait passer par leurs témoignages nous à la Commission des Justes d'Israël, à M^{me} Elodie Elias et à son fils, Paul, la médaille des Justes et le diplôme qui seront remis par M. Moche Kinhi, conseiller politique représentant de l'ambassade d'Israël à Paris, M^{me} Monsieur Kinhi, élue venu à Saint-Auvent recevoir cette récompense.

L'Etat d'Israël lui exprime aussi sa reconnaissance, au nom de Saint-Auvent, je tiens et je tiens, en mon nom et au nom de toute la population, dire autre chose. En plus de son ministère de prière accompli avec zèle, l'abbé Elias a fait de la vallée sauvage et inaccessible de la Sarre un site merveilleux. Cet homme lui a consacré ses années. En effet, ce que nous appelons le domaine de Notre-Dame-de-la-Paix est fréquenté par un nombre très important de visiteurs, touristes et pèlerins qui apprécient très fort le charme et l'attachement de ce site très bien entretenu.

Abbé Paul Elias, nous prions de l'éternité de ce jour pour nous dire notre merci et

j'ajoute : si tout le monde était comme vous avez été, les gens vivraient plus fraternellement dans un monde meilleur où seraient bannis haine et orgueil. Merci abbé Elias et vive Saint-Auvent !

ALLOCATION DE M. MOSHE KINHI CONSEILLER PRES DE L'AMBASSADE D'ISRAEL A PARIS (extraits)

Le peuple d'Israël est un petit peuple mais sa mémoire est longue. Celles et ceux qui ont sauvé des vies juives en mettant leur propre vie en péril occupent une place d'honneur tout à fait spéciale dans notre histoire.

Car « quiconque sauve une vie, sauve l'univers entier ». C'est la mention portée sur l'une des faces de la médaille que je vais remettre à titre posthume à Elodie Elias et à son fils, l'abbé Paul Elias... Nous sommes réunis aujourd'hui pour nous souvenir et pour rendre hommage à des personnes qui, en temps de détresse, de terreur, de lâcheté — où les plus élémentaires droits de l'homme étaient bafoués — où la dignité humaine était refusée à certains, arbitrairement, ont eu le courage de se comporter en « homme » dans le plein sens, la pleine valeur morale et humaine du terme. Grâce à des femmes et des hommes, tels que M^{me} Elodie Elias et M. l'abbé Paul Elias, grâce à l'action de la Résistance, de nombreux juifs ont pu être sauvés.

Il est dit dans la Bible, dans le Livre des Proverbes : « La lumière des Justes est une source de joie ». Au temps des ténèbres du nazisme, cette lumière, émanant d'Elodie Elias et de l'abbé Paul Elias, était une des rares lueurs d'espoir qui permettait de croire qu'un jour la nuit finirait.

Cette cérémonie, qui nous rassemble aujourd'hui, se doit d'être un appel solennel, un appel à la mémoire, au souvenir, à l'heure où l'actualité récente nous montre que les forces du mal sont toujours présentes avec l'expression exacerbée du racisme, de l'antisémitisme et des nationalismes agressifs. C'est ainsi qu'il est de notre devoir d'être vigilants face à « La Bête Immonde qui guette dans l'ombre ».

Mesdames, messieurs, la médaille et le diplôme que je vais avoir l'honneur de remettre à titre posthume à M^{me} Elodie Elias et à son fils, l'abbé Paul Elias, ne sont pas une récompense. Cela serait diminuer leur acte. Ils sont l'expression symbolique du respect, de la gratitude, de la reconnaissance de tout le peuple juif envers eux, nos frères et sœurs en humanité.

Au nom de l'Etat d'Israël, en mon nom, je leur dis merci. Merci aussi à la mairie de Saint-Auvent et à tous ceux qui ont participé à cette unique cérémonie.

ALLOCATION DE M. JEAN-YVES LALLART SOUS-PREFET DE ROCHECHOUART (extraits)

Cette cérémonie arrive maintenant à son terme. Je remercie

vivement ses organisateurs, particulièrement la municipalité de Saint-Auvent et l'association France-Israël.

Au nom de l'Etat, du gouvernement et du préfet de Région, je tiens à dire aux représentants de l'Etat d'Israël et du département Yvelines, combien nous sommes émus et flattés par ce geste qu'ils viennent d'accomplir en honorant la mémoire de nos concitoyens, M^{me} Elias et l'abbé Paul Elias.

La Bible recommandait, avec beaucoup de sagesse, de ne louer personne avant qu'il ne soit mort. L'abbé Elias est mort depuis 37 ans et il demeure toujours pour nous un exemple, ce qui nous autorise aujourd'hui à exalter sa mémoire.

C'était assurément un homme de lumière, une personnalité rayonnante de droiture et de bonté. Comme disait Georges Bidault en parlant de Jean Moulin : « Il était rayonnant de sagesse et de cœur ».

Il n'a pas commis de grands exploits pour l'Histoire. C'est plutôt toute sa vie qui fut un exploit. Il a mis en pratique sa foi chrétienne et il a vécu en aimant et en respectant ses semblables. Nous avons entendu tout à l'heure, à l'église, cette phrase : « On ne peut être juste si on n'est pas humain ». Humain, l'abbé Elias l'a été, profondément, intensément... Nous allons écouter ensemble maintenant le « Chant des Partisans », symbole de cet esprit de résistance.

Cette musique et ce chant émouvants évoqueront pour nous le souvenir de l'Armée des ombres : « ... des combattants de la Résistance, glorieux ou inconnus; mais aussi de ces hommes, ces femmes et ces enfants qui ont résisté sans armes, par leur seule force morale et puis de la longue cohorte des déportés, des fusillés, des torturés, battus à mort, mutilés, brisés, martyrisés, mais dont les yeux, avant de se fermer définitivement, brillaient encore de cette petite flamme de l'espérance ».

« Vous chantiez, compagnons, et dans la nuit la liberté vous écoutait ».

*

Soirée Paul Elias : Deux heures d'intense émotion

Fort heureusement pour l'histoire locale, deux techniciens MM. J.-C. Reix et Y. Raymondaut, équipés de caméras modernes, malgré la pluie et le froid, purent enregistrer son et images de la mémorable journée du 25 octobre 1992.

Grâce aux vidéo cassettes, nous verrons notre bourg décoré, les autorités, la montée des couleurs au monument aux morts, la superbe gerbe offerte par l'Etat d'Israël, le défilé dans les rues, conduit par la fanfare de l'Etoile Bleue, avec les 15 ou 20 drapeaux des anciens combattants et résistants. Nous entendrons des passages des disques et témoignages, nous assisterons à la remise de la médaille des Justes par le délégué de l'ambassade d'Israël.

Les enfants des écoles seront présents et feront entendre à nouveau, dans de meilleures conditions, « Zum Galil » et « Le Chant des Partisans ».

Toute la population est invitée à la salle polyvalente, le samedi 23 octobre, à 20 h 30 précises, salle chauffée. Entrée gratuite.

*